

## Identité(s) et Mémoire(s) des Populations du Passé



Présentation d'un programme de recherche interdisciplinaire

*Isabelle CARTRON, Enseignant-Chercheur, UMR 5067, Bordeaux II Univ.<sup>1</sup>*

*Dominique CASTEX, Enseignant-Chercheur, UMR 5199, Bordeaux I Univ.<sup>2</sup>*

*Henri DUDAY, Enseignant-Chercheur, UMR 5199 PACEA, Bordeaux I Univ.<sup>3</sup>*



*Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine*

<sup>1</sup> Domaine universitaire 33607 Pessac Cedex.

<sup>2</sup> Laboratoire d'Anthropologie des Populations du Passé, Université Bordeaux 1, Avenue des Facultés, 33405 Talence Cedex.

<sup>3</sup> 1, Avenue des Facultés, 33405 Talence Cedex.

## **De l'identité à la mémoire : entre génétique et culture, la dualité patrimoniale des ensembles funéraires**

L'identité et la mémoire des populations anciennes s'expriment d'une manière particulièrement significative au travers de leurs espaces funéraires. La sépulture, la nécropole constituent des témoins privilégiés de la diversité des concepts et de la richesse que recèle la notion même de patrimoine : patrimoine culturel bien sûr, que traduisent notamment les architectures, les mobiliers, mais aussi les pratiques mortuaires et, de manière plus globale, les rites de la mort, patrimoine foncier sans doute, puisque pour bien des groupes humains, le droit à la propriété se fonde sur l'affirmation « ma terre est celle où reposent les os de mes pères... », patrimoine génétique enfin que l'on peut analyser à partir des vestiges osseux qui y sont mis au jour. Autant de composantes patrimoniales, autant de perceptions de l'identité et donc de la mémoire, que ce soit au niveau de l'individu ou de la communauté : c'est pourquoi nous avons choisi de faire figurer ces deux termes au pluriel dans l'intitulé de notre projet.

Au cours des dernières décennies, l'approche des populations passées a bénéficié d'avancées majeures qui tiennent essentiellement à la prise en compte simultanée des dimensions biologique et culturelle de l'homme, et cette dualité apparaît naturellement au travers des restes humains qu'elles nous ont légués. Ils témoignent à la fois de l'histoire des peuplements, de l'alimentation, des maladies ou encore de la mortalité, mais aussi des comportements funéraires, que ce soit à l'échelle de la tombe ou du cimetière. Une manière nouvelle de concevoir la fouille des ensembles sépulcraux ainsi que les progrès de l'anthropologie biologique, avec l'avènement de la paléobiochimie moléculaire et surtout de la paléogénétique, confèrent désormais à ces vestiges une place spécifique en tant que témoins de l'histoire : ils offrent ainsi l'opportunité d'allier efficacement des savoirs qui, pourtant mus par le même intérêt d'une approche sociale des populations, ont trop souvent suivi des routes parallèles, cantonnées au seul discours de la discipline dont relevait chacun des spécialistes concernés.

Car même s'il est de création moderne (seule la *necropolis* d'Alexandrie a bénéficié de cette appellation dans l'Antiquité), le mot « nécropole » - qui évoque implicitement la cité des morts - traduit un concept dont la dimension historique est fondamentale, à savoir l'image que le monde des vivants a voulu donner de lui-même par l'organisation de son espace funéraire : dans un contexte qui véhicule une force symbolique majeure, on y retrouve l'affirmation d'une identité sociale et la volonté d'en transmettre les principes et l'expression, d'une part aux autres groupes contemporains, d'autre part aux populations futures. Il est essentiel que l'archéologie se préoccupe aujourd'hui d'explorer cette organisation des cimetières, de comprendre leur structuration et les règles qui président à la distribution des défunts à l'intérieur de ceux-ci. En amont de cette question se pose même celle du « recrutement » global de l'espace sépulcral : à qui était-il destiné, qui en était exclu ?

En ce sens, « identités » et « mémoires » s'appliquent naturellement à tous les sites funéraires, quelles que soient leur ancienneté et leur localisation géographique. Nous ne saurions évidemment prétendre au traitement exhaustif des problématiques historiques que ces concepts sont susceptibles d'engendrer, et nous avons orienté ce projet selon deux volets thématiques bien spécifiques, élaborés à partir de sites particulièrement significatifs et surtout intégrant une démarche à la fois historique, archéologique et biologique. Nous avons donc retenu deux champs de réflexion bien distincts :

- l'un traite de la manière dont s'expriment et évoluent les notions d'identité et de mémoire durant la période qui s'étend de l'Antiquité au Moyen Age ; la réflexion portera sur une région bien définie, à savoir l'Aquitaine, à partir de sources variées allant de l'archéologie, au texte et à l'image médiévale ; elle sera ensuite élargie à la Méditerranée occidentale pour le monde romain.
- L'autre aborde la question des crises de mortalité, et tout particulièrement des crises brutales liées à la propagation de grandes épidémies. Dans des contextes où les données archivistiques sont souvent lacunaires ou même inexistantes, en raison même de l'urgence dans laquelle les groupes humains ont été tenus de « gérer » un nombre important de décès (et donc de cadavres), quelles sont les méthodes qui peuvent être mises en œuvre pour comprendre ces phénomènes ?

- Il nous a semblé utile d'inclure un troisième axe strictement méthodologique, qui traiterait de la taphonomie du cadavre et de la chronologie des événements qui se sont succédés au moment du dépôt, puis après la mise en place des restes du (ou des) défunt(s) dans la tombe. Cette réflexion « archéothanatologique », qui constitue l'une des spécificités de l'« école bordelaise », a largement contribué à l'émergence d'une nouvelle vision de l'archéologie funéraire dans notre pays. Il importe aujourd'hui d'en étendre la pratique et d'en adapter les outils à des mondes culturels, géographiques et climatiques plus diversifiés. Cet élargissement du projet implique une étroite collaboration avec des chercheurs formés à l'anthropologie dite « de terrain », mais oeuvrant sur des territoires nouveaux : c'est dans ce cadre que s'inscrit notre partenariat avec des équipes relevant d'autres institutions, en France comme à l'étranger, et notamment d'autres Maisons des Sciences de l'Homme.

### **Thème 1 - Identités et *memoria* dans l'Antiquité et le Moyen Age (Isabelle Cartron)**

Les pratiques funéraires et « la place des morts » (Baudry, 1999) dans une société permettent d'aborder la question de la construction des identités sociales. Ces dernières se forgent aussi à travers la production d'une « histoire », c'est-à-dire d'une mémoire, entretenue d'une manière ou d'une autre, devenant un puissant facteur de cohésion sociale. Pour demeurer au plus près des préoccupations des acteurs sociaux, les réflexions sont menées sous un double aspect. Quelles ressources ont été mobilisées pour construire ces identités ? Quelles stratégies, communautaires et individuelles, sont mises en œuvre pour les maintenir ou entretenir leur mémoire ? L'identité sociale se construit en effet autour de l'appartenance à un groupe communautaire, plus ou moins vaste, familial, spirituel ou hiérarchique. La mise en place d'une cohésion identitaire génère également des « exclusions sociales » dont il convient de gérer les conséquences. Ce thème propose une approche des phénomènes en privilégiant la dimension historique, c'est-à-dire en prenant en compte le contexte précis d'une période chronologique afin de mesurer comment se caractérisent les concepts d'identités et de mémoire dans certaines situations données.

Aborder à la fois l'Antiquité et le Moyen Age peut sembler trop présomptueux même si le champ de la recherche est déjà réduit à la question de la constitution des identités sociales et de la mémoire. Toutefois, une problématique commune se dégage aisément : c'est le passage d'une gestion quasi-exclusive des funérailles et du culte des morts par la famille dans l'Antiquité à une gestion plus communautaire par l'Eglise au Moyen Age (Lauwers, 2005). Il s'agit effectivement d'une mutation importante, lente, qui se poursuit pendant une assez longue période, couvrant le haut Moyen Age. La mutation des formes de commémoration de la mémoire des défunts est relativement bien connue (Treffort 1996 ; Lauwers, 1997). Célébrant les valeurs civiques et les fonctions sociales et personnelles dans l'Antiquité, le culte des morts devient plus communautaire au Moyen Age sous l'effet d'un encadrement progressif par l'Eglise. Toutefois, la composante familiale demeure aussi présente dans les pratiques funéraires. Il s'agit d'un dialogue constant entre l'affirmation d'identités communautaires et personnelles et c'est dans ce sens que nous voudrions aborder cette question. L'archéologie et l'anthropologie de terrain sont particulièrement à même d'apporter des éléments de réponse dans le sens où le choix des pratiques funéraires et du lieu d'inhumation constituent des marqueurs non négligeables des identités et participent à l'élaboration de la mémoire des défunts. Le recours à des outils comme la paléogénétique peut permettre d'optimiser certains résultats dans des cas précis. Par ailleurs, la production de certains textes écrits participe largement à la mise en place du culte des morts (récits hagiographiques, épitaphes, textes liturgiques) ou à celle d'une législation spécifique pouvant avoir des répercussions sur les espaces funéraires ou sur la considération du corps du défunt. La définition de la problématique générale induit une présentation thématique et chronologique de sites et sources sélectionnés.

#### **Entre Antiquité et Moyen Age : l'Aquitaine mérovingienne**

Il s'agit de mener l'enquête sur une période chronologique plus précise pour laquelle les questions de mémoire et d'identité se posent avec une acuité toute particulière. La période de transition entre l'Antiquité et le Moyen Age est aujourd'hui perçue comme une phase de transformation. En effet, des changements affectent les structures politiques, sociales et culturelles (passage de l'empire romain aux royaumes « romano-barbares »). Ces siècles sont à la fois marqués par une christianisation progressive et par une fusion de populations, culturellement différentes. C'est à la fois une période de bouleversements mais aussi de recomposition des identités. L'Aquitaine, prise dans sa dimension antique, c'est-à-dire de la

Loire aux Pyrénées, constitue un territoire privilégié pour cette étude. Le phénomène de **réoccupation des sites gallo-romains** par des nécropoles a depuis longtemps été remarqué en Gaule et plus spécifiquement dans cette région. Nous proposons de tenter de mieux comprendre ces mutations en prenant en compte les valeurs symboliques qui touchent à la mémoire de l'Antiquité. La fouille du site de « **La Chapelle** », à **Jau-Dignac et Loirac (Gironde)** (Cartron, Castex, 2007) constitue justement un site-clé pour comprendre la transformation des ruines d'un ancien temple antique en église chrétienne. Cette fondation, par les membres d'un groupe de l'aristocratie mérovingienne, inhumés sur place, est au cœur de la problématique. Le « recrutement » très spécifique de cet ensemble funéraire pourra être éclairé grâce aux outils paléogénétiques évoqués dans l'introduction. Nous soulignons qu'il s'agit d'un chantier-école où viennent se former des étudiants en archéologie et en anthropologie de terrain.

### **Memoria et culte des saints au Moyen Age**

Le développement prodigieux du culte des saints et des reliques au Moyen Age contribue à produire des formes particulièrement complexes de célébration de la mémoire et participe à la construction de certaines identités comme celles des groupes monastiques. Ces cultes se traduisent souvent par la construction d'édifices où sont exposées la tombe ou les reliques du saint et autour duquel les Chrétiens souhaitent ensuite être inhumés. La compréhension de la mise en place de tels complexes monumentaux est particulièrement délicate. Elle passe par l'élaboration de dossiers documentaires alliant l'étude du bâti, des vestiges archéologiques et des textes hagiographiques et donc par la collaboration étroite entre archéologues et historiens. Une équipe alliant chercheurs et doctorants se constitue actuellement autour du site de **Saint-Seurin de Bordeaux** dont la restauration de la crypte médiévale est envisagée dans les années à venir (Barraud, Cartron, Henriot, Michel, à paraître, 2008).

### **De grandes nécropoles romaines du monde méditerranéen**

Les collaborations avec des équipes de recherche travaillant sur de grandes nécropoles d'Afrique du nord ou d'Italie permettent d'étudier des sites prestigieux, dans le sens où ils recèlent des vestiges quantitativement et qualitativement exceptionnels. Il est alors possible de développer des considérations intéressantes en matière d'identités et de mémoires.

La fouille de la **nécropole de Puppit**, en Tunisie (Ben Abed, Griesheimer, 2004) a permis de mettre au jour un ensemble d'enclos funéraires qui définissent des espaces ayant nécessairement une signification identitaire, à l'intérieur desquels on reconnaît des pratiques funéraires très diversifiées alors même que l'aspect extérieur de la tombe paraît être semblable. Les travaux menés sur la nécropole de la **Porta Nocera à Pompéi** (Van Andringa, 2004) portent actuellement sur l'enclos n°23 des *Vesonii*, et il a été possible de montrer la « prise de possession » de l'enclos par un affranchi qui a alors éprouvé le besoin d'affirmer haut et fort ses titres de charges civiques comme de propriété (mobilier lapidaire et épigraphique abondant). Un nouveau programme sur d'autres nécropoles détruites par une éruption du Vésuve est déjà envisagé. Nous soulignerons l'originalité de la **nécropole romaine de Classe à Ravenne** qui s'inscrit dans un projet international du Collège de France (John Scheid), de la Surintendance de Ravenne (Maria-Graziella Maioli) et de l'Université de Ferrare (Jacopo Ortalli). Le site présente la possibilité de lire les niveaux d'occupation (et donc les traces des cultes commémoratifs) en raison de l'exhaussement progressif mais très rapide du sol de circulation (accumulation de sables sur le cordon dunaire littoral, avec une élévation de plus d'environ un mètre au cours du premier siècle de notre ère). On a ainsi une idée du temps au bout duquel la mémoire lisible (stèles avec épitaphes) cessait d'être entretenue.

## **Thème 2. Endémies, épidémies : identités biologiques, patrimoine culturel et génétique** (Dominique Castex)

À toutes les époques, dans divers contextes géographiques, endémies et épidémies ont fortement marqué l'évolution des sociétés. Elles ont été régulièrement étudiées par les historiens comme facteur explicatif de nombreuses crises de mortalité, mais aussi dans leur logique de propagation, leurs caractéristiques épidémiologiques, leurs conséquences économiques, sociales, politiques et culturelles.

Cependant, l'histoire éclaire relativement peu la sépulture des morts par épidémie ; les textes sont peu nombreux, souvent imprécis, et cela est d'autant plus marqué lorsque l'on travaille sur

des périodes anciennes. Or, la découverte et l'analyse, voire la reconnaissance a posteriori, de plusieurs sites funéraires liés à des crises de nature épidémique ont depuis peu contribué à combler certaines lacunes. Souvent difficilement interprétables au premier abord, ces gisements particuliers ont suscité de multiples questions et progressivement généré des problématiques de recherches interdisciplinaires (Blaizot et Castex, 2005).

Actuellement nous possédons un certain nombre d'acquis, tout au moins en ce qui concerne les épidémies de peste : modalités de gestion funéraire, impact démographique, identification du bacille et de son évolution. Selon les lieux et les époques concernées, les caractéristiques de chaque site (« recrutement » des inhumés, gestion funéraire) se sont révélées toutefois assez variables. Les résultats obtenus imposent maintenant de nouvelles réflexions et collaborations, de nouvelles orientations de recherche qui devront être le plus large possible, tant d'un point de vue chronologique que géographique.

#### **Dans le domaine de l'archéo-anthropologie funéraire**

Outre la possibilité d'établir un diagnostic précis dès la phase de terrain (les crises de mortalité peuvent provoquer un grand nombre de décès simultanées et par conséquent l'accumulation de plusieurs corps dans une même structure), une des priorités de l'archéo-anthropologie funéraire est l'étude des modalités d'inhumation des cadavres et de la gestion de l'espace funéraire (Duday, 1994).

Dans ce domaine, et pour un même contexte épidémique de type peste, de nombreuses différences ont pu être observées. Plusieurs intermédiaires peuvent exister entre cimetières à dépôts très proches dans le temps (Les Fédons à Lambesc révèlent une grande quantité de sépultures individuelles) et charniers (sur le site Saint-Pierre à Dreux, certaines fosses regroupent une grande quantité d'individus). Les gisements peuvent être isolés de tout contexte funéraire connu (Venosa, Italie, VIIIe s.) (Macchiarelli et Salvadei 1989), en relation directe avec des structures hospitalières (Les Fédons, été-automne 1590) (Bizot, Castex, Reynaud, Signoli, 2005), ou bien encore intégrés dans des cimetières paroissiaux (Dreux, XIVE s.) (Cabezuelo et Castex, 1994).

Ces variétés de gestion de l'espace funéraire sont-elles des réponses à des périodes de crises d'intensité différente (début ou fin d'épidémie, pic épidémique) ou bien des choix, conscients ou non, des survivants face à des phénomènes identiques (particularismes régionaux, influence de l'église) ? La connaissance de la nature de la crise (morbidité, contagion) peut-elle influencer sur l'organisation de la gestion funéraire (corps manipulés et dépôts ordonnés ou corps jetés, dépôts désordonnés) ? Quelle mémoire subsiste t'il de ces lieux ?

A ce niveau plusieurs collaborations méritent d'être engagées, avec des historiens car certaines données d'archives peuvent constituer de précieuses sources d'informations (statut des lieux par exemple) mais aussi avec des sociologues de la mort, l'objectif étant de soumettre nos interprétations au regard de spécialistes des sociétés contemporaines.

#### **Dans le domaine de la paléobiologie**

Nous savons actuellement que certains axes de recherches vont permettre d'interpréter la nature d'une crise.

**L'analyse des profils de mortalité** (distribution par âge et par sexe des sujets inhumés) a montré assez clairement qu'il pouvait exister des particularités quantitative et qualitative propres à la peste (Sellier, Castex 2001 ; Castex, 2005). Cependant, certaines divergences entre les sites étudiés peuvent apparaître, des divergences qui prouvent que, outre l'impact épidémique, les comportements humains sont susceptibles d'introduire de nombreux biais dans l'approche démographique des populations archéologiques (Castex *et al.* 2005). Ce sont ces biais, spécifiques d'un lieu, d'une période et d'une population donnée, que nous devons nous attacher à analyser à partir d'études complémentaires ; ils demeurent indispensables pour tenter d'élaborer non pas un « modèle » démographique, mais « des modèles » illustrant une mortalité par peste.

Une étroite collaboration avec des historiens démographes nous paraît ici fondamentale. L'objectif étant à court terme la possibilité de constituer une base de données à partir de travaux en démographie historique ceci afin d'approcher de manière plus exacte « le coût humain » pour différents types de crise.

En ce qui concerne l'**identification à partir de l'ADN ancien d'éventuels pathogènes** à l'origine des décès nous avons obtenu plusieurs résultats concernant l'identification et l'évolution du bacille de la peste (peste justinienne et peste noire). Ces travaux doivent maintenant être vérifiés et complétés ; d'autres épidémies, dont on imagine quelquefois mal la réalité historique, sont susceptibles d'être décelées. Ce peut être l'opportunité de vérifier si toutes les crises de mortalité par « peste » sont bien dues à *Yersinia Pestis* et donc de rediscuter des interprétations historiques trop rapidement acquises.

**L'étude de l'état sanitaire de fond des populations** touchées par une crise épidémique est un point de recherche peu abordé jusqu'à présent. Pourtant marqueurs de stress de croissance et indices de carences sont susceptibles d'être un terrain favorable et aggravant des crises de mortalité par épidémies. Il est également possible d'approcher le régime alimentaire des populations à partir de l'analyse isotopique des ossements humains afin de pouvoir analyser les relations existant entre régime alimentaire et état sanitaire (données paléoparasitologiques) ceci afin de mettre en évidence des carences (crises de mortalité liées à la famine par exemple).

Ces axes de recherche vont nous permettre d'utiliser des outils d'analyses nouveaux en paléobiologie faisant intervenir divers spécialistes en paléopathologie, paléogénétique et analyses des isotopes.

Dans le cadre de ces objectifs, plusieurs gisements funéraires sont susceptibles de constituer un cadre exceptionnel de recherche. Si certaines études ont d'ores et déjà été engagées sur quelques sites, elles peuvent être considérées comme fort prometteuses sur un très long terme (Prague, XVIIe s., peste ? ; Issoudun, Indre, XVIIe s., crise épidémique couplée à une famine ?). D'autres sites méritent encore d'être totalement exploités (Boulogne sur Mer, Pas de Calais, XVIIIe s., choléra ? ; Palma de Majorque, Espagne, XVe s., peste ? ; Gerasa, Jordanie, VIIe s., peste ?). Enfin des diagnostics récents sur le terrain (Pau, crise de mortalité du XVIIe s.) laissent présager la possibilité d'augmenter très prochainement le corpus de sites exploitables.

Un certain nombre de collaborations ont été engagées, en France avec plusieurs Maisons des Sciences de l'Homme (Nanterre, Grenoble), des Universités et des laboratoires du CNRS mais également à l'étranger avec le Museo Nazionale Preistorico-Etnografico de Rome et l'Académie des Sciences et le Musée National de Prague en République Tchèque. Cette collaboration pourra être enrichie par la participation de plusieurs membres de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives et des Services Régionaux de l'Archéologie.

### **Thème 3. Les outils de l'archéothanatologie (Henri Duday)**

À l'interface entre Médecine Légale et Archéologie funéraire, l'archéothanatologie se propose d'étudier l'ensemble des aspects –biologiques et culturels- que revêt le phénomène de la Mort dans les sociétés anciennes. Cette discipline se fonde sur une lecture dynamique des dépôts funéraires et place délibérément le défunt – et donc le cadavre – au centre de son discours (Duday, 2005). Elle rompt de ce fait avec l'étude traditionnelle des sépultures anciennes qui a trop longtemps privilégié les architectures et les mobiliers d'accompagnement au détriment des restes humains : si l'on tente de se faire une idée de la place respective que chacun des éléments constitutifs de la tombe occupait dans l'esprit d'un auteur en fonction de la place qu'il leur a consacrée dans sa publication, on a souvent la fâcheuse impression que le mort a été déposé en offrande auprès d'un vase ou d'une pointe de flèche...

Cette approche nouvelle impose donc une meilleure connaissance des processus par lesquels le défunt passe de l'état de dépouille organique à celui de squelette « minéral », et ce quels que soient les contextes culturels (traitements funéraires) et environnementaux (climat, hygrométrie, faune...) : ces modifications sont en effet susceptibles de fausser la restitution des caractéristiques originelles des dépôts, et donc la perception que nous avons des pratiques mortuaires. L'ordre dans lequel cèdent les diverses articulations constitue l'une des bases fondamentales de notre réflexion, mais il n'existe malheureusement que peu d'études détaillées sur ce point ou sur la vitesse de décomposition en fonction du milieu, et encore s'agit-il de travaux anciens ou réalisés avec des objectifs différents, de sorte qu'ils ne sont pas toujours applicables à la réflexion archéologique (on pensera notamment à la « ferme des cadavres » du Docteur Bass, aux U.S.A., rendue célèbre par les romans de P. Cornwell). On comprend aisément que des raisons d'éthique interdisent toute expérimentation dans ce domaine, et c'est

donc à la multiplication des observations archéologiques que nous devons nous adresser pour établir un corpus de référence : à chaque occasion favorable, il faut savoir enregistrer les informations qui permettent d'enrichir celui-ci. Discipline biologique dont le statut particulier tient au fait qu'elle est privée de véritables bases expérimentales, l'archéothanatologie se trouve donc dans l'obligation d'établir les fondements de son propre discours en même temps qu'elle contribue à la compréhension des ensembles funéraires. Le terrain doit donc se substituer au laboratoire, la fouille à l'expérimentation. Il est essentiel que les archéologues qui dirigent les chantiers de fouille aient conscience de la responsabilité qui leur incombe ; une observation pourra être d'un intérêt mineur pour la compréhension du site étudié, alors qu'elle aura une importance capitale pour la connaissance des processus de décomposition, et donc pour l'interprétation d'autres gisements funéraires : ainsi, on ne pourra démontrer la simultanéité des dépôts dans les charniers découlant de crises brutales de mortalité (*cf. supra*, exposé du thème 2) qu'en prenant en compte nos connaissances sur la chronologie relative de lâchage des contentions ligamentaires.

Cette taphonomie du cadavre est désormais bien documentée pour les milieux tempérés humides d'Europe occidentale. Comme nous l'avons déjà souligné, il est aujourd'hui nécessaire d'élargir le champ de nos études à des contextes différents.

C'est ainsi que nous développerons des recherches en Afrique, avec notamment des fouilles en milieu désertique, mais aussi en Amérique centrale avec un volet particulier consacré aux conséquences taphonomiques des pratiques sacrificielles et expositions de corps... Nous projetons aussi des recherches en Scandinavie. Dans un autre ordre d'idées, un accent particulier sera mis sur les diverses formes de la crémation du cadavre, mais aussi par exemple sur les incidences que peut avoir la circulation de l'eau à l'intérieur des sépultures (recherches de D. Peressinotto et Y. Gleize).

Il n'est évidemment pas possible de donner l'inventaire exhaustif des sites sur lesquels se fondera cette réflexion méthodologique, d'autant plus qu'il s'agit bien évidemment d'une liste « ouverte ». Nous pouvons d'ores et déjà mentionner :

- pour l'Afrique les sites paléolithiques et surtout néolithiques du secteur d'As Eylal en République de Djibouti (responsable H. Duday, en collaboration avec les laboratoires d'Archéologie et Géomorphologie de l'Université Paul Valéry à Montpellier et avec l'ISERST, organisme central de recherche de Djibouti) ; la nécropole romaine de Puppūt (Tunisie, collaboration avec M. Griesheimer, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme d'Aix-en-Provence et A. Ben-Abed, Direction des Antiquités de Tunisie).
- Pour l'Amérique centrale, la Pyramide de la Lune à Teotihuacan (Mexique), qui fait actuellement l'objet de fouilles par une équipe mexico-japonaise, avec la participation de G. Pereira (Maison René Ginouvès à Nanterre) qui assume la responsabilité des observations anthropologiques et taphonomiques.
- Pour la Scandinavie, un ensemble de sépultures mésolithiques et néolithiques étudiées par L. Nilsson-Stutz, de l'Université de Lund (Suède).

Pour la crémation, l'analyse prendra en compte les données issues des fouilles en cours de Djibouti (Néolithique), l'*ustrinum* sur lequel ont été brûlés les corps des victimes du sac de l'oppidum protohistorique de Pech-Maho (Aude) ou encore les nécropoles romaines de Puppūt (Tunisie), de Pompéi et Ravenne (Italie)...

Quant aux pratiques sacrificielles et expositions de cadavres, nous utiliserons bien sûr le corpus si riche de l'Amérique Centrale (G. Pereira), mais aussi des gisements plus proches de nous, par exemple les charniers et ossuaires de la Gaule Belgique, ou encore les sites celtiques récemment découverts sur le littoral méditerranéen, par exemple l'extraordinaire dépôt de têtes coupées du Cailar (Gard, IIIe siècle avant notre ère).

En première lecture, cette liste préliminaire donnera forcément une impression quelque peu « décousue », qui tient justement à la dispersion géographique et à l'étalement chronologique des vestiges pris en compte. Cette apparente hétérogénéité nous semble devoir au contraire être perçue comme une richesse, la prise en compte de la diversité s'inscrivant dans une perception globalisante des processus taphonomiques. C'est à ce seul prix que nos méthodes de fouille et d'interprétation des dépôts funéraires pourront évoluer de manière significative.

Chacun des volets thématiques s'inscrit dans un double objectif : une réflexion

méthodologique permettant **d'élaborer** et d'utiliser de « **nouveaux outils** » **de recherche** et **l'application pratique à des sites archéologiques** présentant des garanties de faisabilité et ouvrant des perspectives prometteuses quant à **l'interprétation historique**. Les équipes constituées sur chaque thème regroupent des chercheurs d'institutions très variées ; leur cohésion réside dans la recherche d'objectifs scientifiques communs.

### Bibliographie citée

**Barraud D., Cartron I., Henriot P., Michel A. (éd.)**, *Autour de Saint-Seurin : lieu, mémoire, pouvoir. Des premiers temps chrétiens à la fin du Moyen Age, Actes du colloque (octobre 2006, Bordeaux)*, à paraître, 2008.

**Baudry P.**, *La place des morts. Enjeux et rites*, Paris, 1999.

**Ben Abed A., Griesheimer M.**, *La nécropole romaine de Puppit*. Collection de l'Ecole Française de Rome, 323, 2004.

**Bizot B., Castex D., Reynaud P., Signoli M. (dir.)**, *La saison d'une peste (Avril-Septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc*. Ed. CNRS, 2005.

**Blaizot F., Castex D.**, Du bon usage des outils anthropologiques à l'étude des sociétés historiques. In Dutour O., Hublin J.-J., Vandermeersch B. *Paléanthropologie*. Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (sous presse), 2005.

**Cabezuelo U., Castex D.**, Le cimetière Saint-Pierre à Dreux (Eure-et-Loire). Dolmens, sarcophages et pierres tombales. *Les Pratiques Funéraires en Eure-et-Loire de la Préhistoire à nos Jours*, Maison de l'Archéologie. Chartres. 1994, 4 p.

**Castex D.**, Le cimetière de peste des Fédons : des données anthropologiques aux interprétations. Des particularités démographiques propres au site des Fédons. In Bizot B., Castex D., Reynaud P., Signoli M. (dir) : *La saison d'une peste (Avril-Septembre 1590). Le cimetière des Fédons à Lambesc*. Ed. CNRS, 2005, p. 46-53.

**Castex D., Sellier P., Bruzek J., Veleminsky P., Bessou M., Dobisikova M.**, Saint-Benoît de Prague (République Tchèque, XVIIe s.) : Nouvelles données démographiques pour l'interprétation d'un cimetière de peste. *Réunion scientifique de la Société d'Anthropologie de Paris*. 1830ème Séance. 19 – 21 Janvier 2005.

**Cartron I., Castex D. (dir.)**, *Épidémies et crises de mortalité du passé, Actes des séminaires (année 2005) de la Maison des Sciences de l'Homme*, éd. Ausonius, Bordeaux, 2007.

**Cartron I., Castex D.**, L'occupation d'un ancien îlot de l'estuaire de la Gironde : du temple antique à la chapelle Saint-Siméon (Jau-Dignac et Loirac), in *Aquitania*, à paraître, 2007.

**Castex D., Courtaud P., Sellier P., Duday H., Bruzek J. (dir.)**, *Les ensembles funéraires du terrain à l'interprétation*, Actes du colloque du GDR "Méthodes d'études des sépultures", Société d'anthropologie de Paris, t. 8, n° 3-4, 1996.



**Drancourt M., Roux V., La-Vu D., Tran-Hung L., Castex D., Chenal-Francisque V., Ogata H., Fournier P.-E, Crubezy E., Raoult D.,** Genotyping, Orientalis-like *Yersinia pestis*, and Plague Pandemics. *Emerging Infectious Disease*. Vol. 10, N°9, 2004, p. 1585-1592.

**Duday H.,** Anthropologie "de terrain". Archéologie de la mort. In *"La mort". Passé, Présent, Conditionnel*. Colloque du Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques. La Roche-Sur-Yon, 1994, p. 33-56.

**Duday H.,** L'archéothanatologie ou l'archéologie de la Mort. In Dutour O., Hublin J.-J. et Vandermeersch B. (dir.), *Objets et méthodes en Paléanthropologie*. Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 2005, p. 153-215.

**Duday H., Demangeot C., Guthertz X., Hérouin S., Lesur J., Pene J.-M.,** *Les ensembles néolithiques du secteur d'As Eylà (Djibouti)*. Rapport de la campagne de recherches 2004. Ministère des Affaires Etrangères – ISERST, 2004, 122 p.

**Lauwers M.,** *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Age (diocèse de Liège XIe-XIIe siècles)*, Paris, 1997.

**Lauwers M.,** « Memoria. A propos d'un objet d'histoire en Allemagne », In Oexle G., Schmitt J.-C. (dir.), *Les tendances de l'histoire du Moyen Age en France et en Allemagne*, Paris, 2003, p. 105 sq.

**Lauwers M.,** *Naissance du cimetière. Lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident Médiéval*, Paris, 2005.

**Roure R., Duday H.,** Nouvelles découvertes dans l'habitat du Cailar (Gard) : présentation préliminaire d'un dépôt rituel de type laténien dans le Midi de la Gaule. A paraître dans les actes du Colloque *Saturnia Tellus, Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico*, Ecole Française de Rome, 2004.

**Roure R., Duday H., Lenorzer S., Marchand G., Schwaller M.,** *Le site du Cailar (Gard)*. Rapport de la campagne de fouilles 2004. Service Régional de l'Archéologie du Languedoc, Montpellier, 2004.

**Sellier P., Castex D.,** Demographic patterns, mortality by cause and probabilities of death : is there any « anomalous demographic pattern » distinctive of plague cemeteries in archaeological samples ? *Peste : entre Epidémies et Sociétés*. Session Poster. Congrès International, Marseille, du 23 au 26 juillet 2001.

**Treffort C.,** *L'Eglise carolingienne et la mort. Christianisme, rites funéraires et pratiques commémoratives*, Lyon, 1996.

**Van Andringa W., Lepetz S.,** La nécropole de Porta Nocera. Mourir à Pompéi. *Archéologia*, 2004, 416, p. 60-65.